

gence (c fig. 2, 4, 7). C'est le centrosome, comparable à celui des Trypanosomes (Laveran et Mesnil) et sans doute aussi au *condyle* de Dangeard chez *Polytoma uvella* (1) Ehr.

Ces formes monadiennes aciculées du parasite, dont les stades jeunes sont beaucoup plus massifs (fig. 4), se multiplient par division longitudinale. Parfois la division du noyau précède celle du centrosome ; cette dernière entraîne celle du fouet qui se dédouble *sur toute sa longueur* (fig. 3). En même temps le corps achève de se diviser par sa partie postérieure.

Pendant la division, le corps ne présente que peu ou pas de mouvements propres, mais le fouet simple ou dédoublé continue à onduler.

Au début de l'infection, cette reproduction des formes monadiennes est très active, car on trouve déjà dans l'estomac des jeunes larves de Nèpe des gerbes de parasites réunis par leur extrémité antérieure et renfermant un grand nombre d'individus. Puis, ceux-ci se détachent et mènent une vie isolée et active sur toute la longueur de l'intestin grêle. Dans le rectum on n'en trouve plus traces.

SUR LA FORME GRÉGARINIENNE DES HERPETOMONAS,

par M. LOUIS LÉGER.

Chez les Nèpes âgées dont l'infection est intense, on rencontre, outre les formes monadiennes du parasite, décrites dans la note ci-dessus, les formes grégariniennes dont la plupart sont solidement fixées à l'épithélium. Elles dérivent des précédentes chez lesquelles le fouet se raccourcit peu à peu en s'épaississant et devient une sorte de pointe mobile analogue au rostre tactile des jeunes Grégarines (fig. 4 et 7).

Sous la forme grégarinienne, l'organisme est moins effilé, et un mince périplaste est plus nettement différencié. La partie antérieure par laquelle l'animal est fixé, est tantôt dilatée en une ventouse du fond de laquelle surgit le prolongement tactile ou flagelle, toujours relié au centrosome par une racine colorable, tantôt rétrécie et séparée du reste du corps par une mince ligne de démarcation, comme un véritable protomérite (fig. 7).

La ressemblance entre ces formes fixées du Flagellé et de jeunes Grégarines est absolument frappante. La seule différence est dans l'importance du centrosome et la présence de la racine du fouet (fig. 6 et 7). De plus, ces formes fixées montrent un canal intestinal comme les formes monadiennes, mais j'ai signalé l'existence d'un organe analogue se terminant en cul-de-sac dans le deutomérite, chez une véritable Grégarine, l'*Aggregata calomica*.

(1) Dangeard. Étude comparée de la zoospore et du spermatozoïde (*Le Botaniste*, 1901, p. 269.)

L'existence de ces formes grégariniennes chez un Flagellé typique constitue un puissant argument en faveur de l'origine flagellée des Sporozoaires que j'ai déjà soutenue et que d'ailleurs Bütschli avait pressentie dès 1884.

Sous cette forme, les parasites sont fixés côte à côte, réunis en gerbes à la surface de l'épithélium (fig. 6). Comme dans la forme monadienne, elles se reproduisent par division longitudinale (fig. 5).

Au bout d'un certain nombre de divisions, les formes grégariniennes deviennent plus massives et se détachent comme les sporadins des Grégarines. J'ai souvent alors remarqué fixés à leur extrémité antérieure de petits corps naviculaires, mesurant 2 à 3 μ de long, très colorés, avec une tache claire centrale sur le rôle et la nature desquels je ne puis encore me prononcer.

Je ne puis dire quel est le sort ultérieur des formes grégariniennes, mes recherches n'étant pas terminées sur ce point; mais je suis porté à croire qu'elles sont l'origine de formes de résistance qui gagneront l'extérieur pour infester de nouveaux individus.

Outre le Flagellé que je viens de décrire et dont les caractères généraux s'appliquent aux autres *Herpetomonas* que je ferai connaître dans diverses espèces de Mouches, j'ai rencontré parfois dans les Nèpes une autre espèce de forme très différente. C'est un Flagellé de forme courte (6 μ au stade le plus fréquent), ovalaire, aplatie, légèrement tordu en hélice avec épaissement de l'un des bords seulement à la partie antérieure. Un périplaste épais lui donne une réfringence spéciale et le rend difficile à colorer. A la partie antérieure se trouve un cil très court. J'appellerai *Otomonas tremula* ce parasite que je décrirai plus longuement par la suite, et qui d'ailleurs présente les mêmes stades évolutifs que le précédent.

CONTRACTION DU MUSCLE ET PERTE DE SA CONDUCTION POUR LE SON. APPLICATIONS AUX FONCTIONS DU VOILE ET DU LARYNX PENDANT L'ÉMISSION DES SONS; ORIGINE DES VIBRATIONS SONORES LARYNGÉES,

par M. M.-E. GELLÉ.

Que ce soit pour la phonation ou pour le chant, c'est dans son passage à travers la glotte que le courant d'air expiré devient sonore. En thèse générale, plus grande est la vitesse du courant aérien chassé par les poumons, plus forte est la constriction de la glotte, et plus on sent que le son est aigu. Par contre, le son sort d'autant plus sourd et grave que la stricture glottique est relâchée et affaibli l'effort d'expiration phonatrice.

Si l'on place l'ampoule d'un stéthoscope à tube de caoutchouc (Chau-